

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Frère PAOLO

Orage : hommage à mon Ami A. B.

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 7-9

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

ORAGE

A mon Ami A. B.

Adossé contre le rocher j'écoute en silence le fracas du vent.

Mon souffle se ralentit...

Je sens dans ma poitrine quelque chose qui ne lui permet point de parler comme à l'ordinaire.

Est-ce peur d'augmenter le bruit ?

Est-ce peur de le rendre plus furieux ? de l'exaspérer davantage ?

Chi lo sa ? dis-je dans ma langue de Frate anxieux.

Quelle puissance a déchaîné d'aussi terrifiantes colères ?

Des colères qui possèdent la ramure, agitant d'un tremblement fébrile la plus petite feuille collée contre le plus gros morceau du tronc.

Toutes ces colères m'environnent.

Elles n'ont plus de retenue.

Nulle raison de craindre pourtant, car c'est du bruit.

De l'autre côté du vallon, je vois un bloc magnifique couronné de blancheur, je vois un pic qu'on appelle une Dent, élancée, gaie, resplendissante de lumière, une Dent bien assise sur sa base, immobile.

Elle reçoit en plein la gerbe puissante des rayons du soleil.

Elle parle de chaleur, de douce sérénité, de force tranquille.

C'est la Dent du Midi.

A cette vue mon âme retrouve le calme :
pourquoi trembler quand la conscience ne formule

nul reproche, quand la paix divine baigne le cœur ?

Voilà bien cependant le plus vivant symbole de la vie, de la vie du jeune être surtout qui lutte sur cette terre contre une armée d'ennemis.

Les rafales des démons enragés assaillent la citadelle des jeunes cœurs ; comme un essaim gigantesque de moustiques empoisonnés, diabolotins et suppôts se rient aux alentours des volontés ;

comme une procession de serpents venimeux les esprits du mal labourent le champ des résistances faibles et timorées.

Guidés par les mêmes noirs desseins, les chéris du prince des ténèbres, gens sans vergogne et sans foi, gesticulent stupidement autour des âmes fraîches ;

les fascinent de brillants tentateurs et de voluptés cajoleuses,

leur tendent des pièges,

leur font des croche-pieds pour qu'elles tombent dans la boue morale et souillent leur hésitante blancheur.

Oh ! la tempête horrible, les cris rauques de légionnaires à solde et de miliciens fanatiques écumant de rage,

torturés par le mal en tant que mal,
possédés du sinistre désir de multiplier la douleur et d'engendrer les pleurs.

Ça c'est l'entourage, les environs.

Enfoui dans les viscères, un cratère fermé par la tangible matière du corps gronde sourdement.

Quelques éruptions de temps en temps.

Quelques mouvements vite réprimés...

Soudain, la conjonction tragique de l'ambiance belliqueuse et meurtrière avec le brasier intime produit une révolution sauvage : éclairs, tonnerres, cataclysmes.

Pauvre jeunesse, tu es par terre.

Les puissances externes ont eu raison de ta volonté et ta volonté elle-même a ratifié une capitulation momentanée.

Tu es par terre...

Pas pour longtemps.

La fine pointe de l'âme s'est ressaisie ;
le cœur vaincu a relevé la tête sous le signe sacramentel.

L'espérance renaît.

Fière et calme maintenant,
solidement assise sur la pierre divine des surnaturelles vigueurs,
couronné de la blanche innocence d'une âme amie de son auteur,
elle émerge au-dessus des vents courroucés ;
elle plane dans les régions supérieures de la charité.

La bataille fut épique. Un moment l'on pouvait croire à la défaite mortelle. Il n'en fut rien.

L'amour a vaincu la haine.

La pierre d'angle est plus forte que la pierre d'achoppement.

frate Paolo.